

séduisantes. Mais, ni les promesses qu'on fit reluire, ni les flatteries les plus délicates ne le purent décider à oublier l'intérêt qu'il devait à ses chères ouailles.

Eût-il osé proposer un pareil plan, il se serait montré sans respect pour la plus haute infortune, sans entrailles pour des amis dévoués et sans charité enfin pour de fidèles enfants de l'Eglise. Mais, non. On injurierait Monsieur Macdonell en supposant qu'il fût séductible. Il fut sincère et fidèle envers ses bien aimés compatriotes. Les sévérités de l'histoire n'auront aucune faiblesse à lui reprocher. Il ne voulait devoir qu'à son mérite les honneurs, les distinctions, les faveurs que les autorités lui décerneraient. D'ailleurs, pareils hochets, qui peuvent quelquefois séduire une âme vulgaire, ne pouvaient jamais être les mobiles de la conduite d'un esprit ferme et élevé, d'une âme aussi fortement trempée que la sienne.

Les agents de l'autorité se méprenaient en abordant l'abbé Macdonell avec des dispositions aussi compromettantes. C'était bien méconnaître la loyauté, le patriotisme du courageux chapelain du régiment des montagnards de Glengary. Rien ne lui fit quitter jamais le sentier du devoir.

M. l'abbé Macdonell ne pouvait point oublier ce qu'il devait de protection à ceux qui composaient son cher troupeau. Aussi sans hésiter aucunement, va-t-il trouver le ministre d'Etat qu'il étonne par son énergie et par sa prudence. C'était Monsieur Addington (plus tard Lord Sidmouth) qui montra toujours de l'admiration pour ces hommes d'élite que la souffrance et les épreuves n'abattaient pas. Aussi le noble Lord tout en regrettant de ne pouvoir faire accepter ses plans au chapelain des montagnards lui demanda-t-il en quoi il pouvait être utile à ses compatriotes qu'il désirait servir amicalement. M. Macdonell lui fit entrevoir qu'ils tournaient leurs regards vers le Canada, où ils savaient que plusieurs de leurs clans s'étaient avantageusement établis.

L'homme d'Etat refusa, tout d'abord, de permettre aux enfants de Glengary d'aller s'établir en Canada, comme ils en sollicitaient la faveur par l'entremise de leur noble chapelain, parceque, disait-il, cette colonie n'était pas encore assez fortement attachée à l'Angleterre. M. Macdonell, toujours respectueux, mais toujours ferme devant l'autorité dit qu'il était impossible à une classe aussi nombreuse de montagnards de retourner dans l'intérieur de l'Ecosse pour y fonder une colonie agricole. Que si ses compatriotes retournaient dans les villes, ils s'isoleraient les uns des autres et végèteraient dans la pauvreté, ce à quoi ils ne pouvaient se décider. en pensant à leur familles. Que, d'un autre côté, s'ils portaient